LES ORIGINES DE L'ISLAM DANS LES TRIBUS BERBÈRES DU SAHARA OCCIDENTAL : MŪSĀ IBN NUṢAYR ET 'UBAYD ALLĀH IBN AL-ḤABḤĀB*

En réfléchissant sur les débuts du mouvement des Almoravides, qui naquit dans les tribus berbères du Sahara occidental appartenant au groupe Ṣanhāğa, Maurice Delafosse, éminent historien de l'Afrique occidentale, arrive à la conclusion selon laquelle l'Islam apparut dans ces tribus relativement tard, et le premier prince berbère sur ces territoires qui l'adopta fut le chef de la tribu Lamtūna, appelé Tārsinā, converti à la foi du Prophète vers 1020 (1). Après Delafosse on ne s'intéressa à ce problème qu'accidentellement. Dernièrement prit parole à ce propos Raymond Mauny qui s'est déclaré convaincu que le Sahra occidental n'avait été définitivement islamisé que vers l'an 1000 ; le processus de l'islamisation de ces tribus (Mauny cite dans ce cas comme exemple la tribu Lamtūna) avait été cependant lent, étant donné qu'il dura pendant une période de 150 ans environ (850-1000) (2).

(*)L'article présent n'est qu'un extrait d'une étude plus vaste traitant de l'islamisation du Sahara, actuellement en préparation.

(1) M. Delafosse, *Haut-Sénégal-Niger (Soudan Français)*, Paris 1912, I, p. 32-33.

(2) R. Mauny, *Tableau géographique de l'Ouest Africain au moyen âge d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*, IFAN-Dakar 1961, p. 522-23.

Il semble que R. Mauny a raison d'accepter que l'islamisation des tribus du Sahara occidental ne s'est pas accomplie d'un coup, mais que ce processus a duré longtemps. Les dates acceptées par ce savant sont-elles toutefois justes ? Je crois qu'il n'en est pas ainsi, et que, en nous basant sur les données provenant des sources arabes qui nous donnent des informations à ce propos, nous sommes autorisés de reculer le commencement du processus de l'islamisation des tribus du Sahara occidental jusqu'aux années quarante du VIII[e] siècle ; la date de son accomplissement serait en même temps déplacée jusqu'au moment de la constitution définitive de la fédération almoravide, c'est-à-dire vers le milieu du XI[e] siècle. C'est du premier de ces faits, à savoir de la date du commencement du processus de l'islamisation du Sahara occidental que je me propose de m'occuper dans le présent article.

* * *

Au moment où les Arabes, grâce au succès militaire de Mūsā ibn Nuṣayr, avaient terminé définitivement la conquête de l'Afrique du Nord, ce qui arriva en 705-709 ([1]), et où les Berbères nordafricains, en 718/19 ou 719/20 ([2]), conformément aux assertions de toutes les sources arabes, avaient adopté en masse l'islamisme, ce sont aussi les territoires du Maroc méridional qui furent soumis à la domination arabe et à l'influence de l'Islam, ce qui probablement s'est réalisé définitivement environ 15-16 ans après la dernière date citée ci-dessus. Je pense ici surtout au pays fertile et populeux de as-Sūs al-Aqṣā, plein de villages peuplés et de villes commerciales : cette région comprenait la partie sud-ouest du Maroc, jusqu'à Oued Dra au sud, ainsi qu'une grande ville commerciale Siǧilmāsa, située vers le nord-est, sur le territoire du Tafilalet actuel. Cette ville-ci, qui se forma seulement vers le milieu du VIII[e] siècle (il est

(1) H. Fournel, *Les Berbers*, Paris 1877-1881, I, p. 231-39.

(2) Fournel, *op. cit.*, I, p. 269-270 ; T. Lewicki, *Survivances chez les Berbères médiévaux d'ère musulmane de cultes anciens et de croyances païennes*, dans : *Folia Orientalia*, t. VIII, 1967, p. 5-6.

d'ailleurs possible qu'elle soit beaucoup plus vieille) [1], en causant ainsi la ruine des autres centres commerciaux plus vieux de cette région [2], était liée par les routes commerciales à d'autres villes importantes du Magreb, telles Igli, et d'autres villes de la province as-Sūs al-Aqṣā [3], ainsi qu'à la ville de Tāhert (Tiaret) [4] et à Kairouan [5] d'un côté, et de l'autre à la ville de Ġāna et à d'autres centres politiques et commerciaux de Bilād as-Sūdān, c'est-à-dire du « Pays des Noirs » [6]. Ces dernières routes traversaient le Sahara occidental.

Après la conquête de l'Afrique du Nord par Mūsā ibn Nuṣayr, le pays as-Sūs al-Aqṣā fit partie de l'État arabe, ce qui d'ailleurs s'accomplit définitivement seulement en 735 [7]. C'est aussi de ce temps que date l'islamisation de ce pays. L'Islam a d'ailleurs persévéré ici aussi plus tard, à l'époque du chaos, dans lequel le Maghreb s'est trouvé, pour une période de plusieurs dizaines d'années, en conséquence de la révolte des

(1) Elle existait aparemment déjà vers le commencement du VIIIe siècle. Voir à ce propos E. Lévi-Provençal, *Arabica occidentalia*, I : *Un nouveau récit de la conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes* dans *Arabica*, t. I, fasc. 1, Leiden 1954, p. 42.

(2) *Description de l'Afrique septentrionale par Abou-Obeïd-El-Bekri*. Texte arabe... publié par le Bon de Slane. Deuxième édition, Alger 1911 (=al-Bakrī, texte arabe), p. 148 ; *Description de l'Afrique septentrionale par El-Bekri*, traduite par Mac Guckin de Slane. Édition revue et corrigée, Alger 1913 (= al-Bakrī, trad. franç.), p. 282 ; Al-Bakrî (Cordoue, 1068), *Routier de l'Afrique blanche et noire du Nord-Ouest. Traduction nouvelle de seize chapitres avec notes et commentaire*... par Vincent Monteil, in : *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire*, t. XXX, série B, no 1, janvier 1968 (= Monteil, Al-Bakrî), p. 42.

(3) Al-Bakrī, texte arabe, p. 155-56, 159, 162-63 ; trad. franç., p. 295-96, 302, 308 ; Monteil, Al-Bakrî, p. 50, 54, 57. Les villes d'as-Sūs al-Aqṣā, ainsi que Siğilmāsa, étaient liées avec la ville de Fez, capitale du Maghreb al-Aqṣā dans le Haut-Moyen Age.

(4) *Kitâb al-Boldân auctore Ahmed ibn Abî Jakūb ibn Wâdhih al-Kâtib al-Jakūbî*, in : Bibliotheca Geographorum Arabicorum éd. M. J. de Goej e, t. VII, Lugduni — Batavorum 1892 (= al-Ya'qūbī, *Kitāb al-Buldān*), p. 359.

(5) Al-Bakrī, texte arabe, p. 151-52 ; trad. franç., p. 289 ; Monteil, Al-Bakrî, p. 46.

(6) Al-Bakrī, texte arabe, p. 168 ; trad. franç., p. 317 ; Monteil, Al-Bakrî, p. 62 : route Siğilmāsa — Awdaġast — Ġāna ; *Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrîsî*, éd. R. Dozy et M. J. de Goeje, Leyde 1866, texte arabe, p. 3-4 : route Siğilmāsa-Takrūr sur le bas Sénégal.

(7) E. Lévi-Provençal, *Al-Sūs al-Aḳṣā*, dans : *Enzyklopaedie des Islam*, t. IV, 1934, p. 615.

Berbères ; celle-ci éclata dans ce pays en 739/40, prenant du reste le caractère de la révolte de la secte musulmane des Ḫāriǧites ([1]). L'histoire du Maroc méridional de cette époque ne nous est pas connue, sauf, peut-être, le fait que c'est précisément à cette époque qu'a été fondée, ou reconstruite, la ville de Siǧilmāsa (757) ([2]). Cette ville devint capitale de l'État berbère de la secte ḫāriǧite des aṣ-Ṣufrīya ; cet État fut lié par des liens dynastiques et par les rapports commerciaux à l'État créé par les chefs d'une autre secte ḫāriǧite, à savoir celle de l'Ibāḍīya (je pense ici à la dynastie des Rustémides) dont la ville de Tāhert en Algérie occidentale était la capitale. Tāhert a été fondée quatre ans après Siǧilmāsa, et devint tout de suite un important centre commercial dont l'activité se faisait sentir, à travers Siǧilmāsa et le Sahara occidental, jusqu'au fond du Soudan ([3]). S'il s'agit de as-Sūs al-Aqṣā, ce pays, qui se développa rapidement pendant la brève domination des gouverneurs des califes omayyades, succomba, probablement aussi après 739/40, aux influences ḫāriǧites, mais plus tard, vers la fin du VIIIe siècle, il devint partie de l'État alide des Idrīsides, et s'établit ensuite comme un centre important de la vie religieuse dans la partie occidentale du Maghreb.

L'histoire de l'islamisation des tribus berbères du Sahara occidental, se trouvant, du côté méridional, en voisinage direct avec le Maroc du Sud, est étroitement liée à l'histoire de ce pays. Les tribus en question puisaient leurs connaissances sur la foi du Prophète soit dans les contacts avec les guerriers arabes sortant de as-Sūs al-Aqṣā et traversant le Sahara occidental jusqu'au Soudan, soit dans les contacts avec les marchands musulmans de l'Afrique du Nord dont les caravanes, partant de Siǧilmāsa ou bien des villes de as-Sūs al-Aqṣā, apparaissent

(1) Fournel, *Les Berbers*, t. I, p. 286 sqq.

(2) G. S. Colin, *Sidjilmāsa*, dans : *Enzyklopaedie des Islām*, t. IV, p. 432-33.

(3) Outre les routes mentionnées plus haut, un autre chemin liait la ville de Siǧilmāsa avec celle de Takaddā dans l'Aïr actuel. Voir à ce propos : *Textes et documents relatifs à l'histoire de l'Afrique. Extraits tirés des Voyages d'Ibn Baṭṭūṭa.* Traduction annotée : R. Mauny, V. Monteil, A. Djenidi, S. Robert, J. Devisse. Université de Dakar, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Histoire n° 9, Dakar, 1966, pp. 72/78.

sur les routes commerciales du Sahara occidental immédiatement après la conquête du Maghreb par les Arabes. En effet, dans le processus de l'islamisation des Berbères du Sahara occidental ce sont surtout les marchands musulmans, souvent eux-mêmes d'origine berbère, qui ont joué un rôle important. Ces marchands avaient par nécessité même d'actives relations avec les nomades berbères qui fournissaient aux caravanes provenant du Maghreb des guides et des escortes. Ces contacts aboutissaient certainement souvent à la conversion à l'Islam de particuliers Berbères. Dans les centres commerciaux et politiques du Sahara occidental, peu nombreux d'ailleurs, où les marchands musulmans du Maghreb s'établissaient pour plus longtemps, l'influence de la culture musulmane sur la population locale devait être sensiblement plus profonde et plus forte.

Dans les premiers siècles de l'ère musulmane le Sahara occidental n'était cependant point du tout plongé dans l'anarchie ([1]). Les tribus berbères les plus importantes qui y menaient une vie nomade, appartenant au groupe Ṣanhāǧa, à savoir les tribus des Lamtūna, Massūfa et Ǧuddāla, formaient une grande fédération de peuples, qui existait déjà dans la première moitié du VIIIe siècle et qui a persévéré jusqu'en 918/919 ([2]), pour échouer ensuite. Les Lamtūna, les Massūfa et les Ǧuddāla étaient avant tout nomades, éleveurs de chameaux, de brebis et de chèvres. Ils possédaient cependant des « villes », peu nombreuses d'ailleurs, qui étaient en même temps des centres politiques et des centres commerciaux servant d'intermédiaires dans les relations commerciales entre le Maghreb et le Soudan occidental. C'est la « ville » Azuggī (Azuqqī, Azukkī dans les sources arabes ; aujourd'hui les ruines portant le même nom se trouvant dans l'Adrar Mauritanien ;

(1) Je vais m'occuper de l'histoire ancienne et médiévale du Sahara occidental dans un autre article que je prépare maintenant pour le Bulletin de l'IFAN.

(2) Voir à propos de cette fédération Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane. Nouvelle édition publiée sous la direction de Paul Casanova, Paris 1925-56, t. III, p. 64-67.

elles sont situées à dix kilomètres de la ville de Atar (1)), qui était « capitale » de la tribu des Lamtūna. Les sources arabes en parlent seulement à partir du XIe siècle (2), mais tant la tradition locale que les ruines qui y persistent nous permettent de supposer que cette localité, attribuée aux Bafour légendaires, existait déjà bien avant ce temps (3).

Passons maintenant à l'analyse des informations provenant des sources arabes, qui peuvent jeter une certaine lumière sur l'histoire de l'islamisation des tribus berbères habitant le Sahara occidental.

La plus ancienne information qui nous soit connue, concernant les contacts entre les conquérants arabes et les tribus berbères habitant le Sahara occidental, c'est la notice de l'expédition du général 'Oqba ibn Nāfi, au Maroc du Sud. Ce commandant entra en 682 dans le as-Sūs al-Aqṣā et il franchit même les frontières méridionales de cette province en entrant dans le Sahara où, à ce qu'en dit Ibn Ḫaldūn, « il attaqua les Massūfa, et leur ayant fait une quantité de prisonniers, il s'en retourna sur ses pas (4) ». Au XIe s., et certainement aussi pendant les siècles précédents, les terrains sur lesquels vivaient les nomades Massūfa atteignaient au Nord, à ce qu'en dit le géographe arabe al-Bakrī, la ville Wādī Dar'a (aussi Dar'a) située à cinq étapes au Sud-Ouest de Siǧilmāsa, dans la région de Tagounit actuel, à 20 km du coude de Oued Dra (5). Ainsi donc l'expédition supposée de 'Oqba ibn Nāfi, devait arriver au moins jusqu'au coude de Oued Dra, sinon encore plus au Sud, le long de la piste de caravane allant de Wādī Dar'a vers le Sud et jusqu'au Sahara occidental ; c'est sur cette route que se trouvait la mine de sel de Taġāza, qui était au XIIIe s. (et certainement aussi plus tôt) propriété des Massūfa ; elle était fréquentée

(1) Mauny, *Tableau géographique de l'Ouest Africain*, p. 66, 67, 69.

(2) Al-Bakrī, texte arabe, p. 167 ; trad. franç., p. 316, 364 ; Monteil, Al-Bakrî, p. 62, 103.

(3) Mauny, *op. cit.*, p. 69.

(4) Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 212. Voir aussi Fournel, *Les Berbers*, t. I, p. 172-73 ; E. Lévi-Provençal, *'Oḳba b. Nāfi'*, dans *Enzyklopaedie des Islām*, t. III, Leiden 1936, p. 1051-52.

(5) Al-Bakrī, texte arabe, p. 149 ; trad. franç., p. 284 ; Monteil, Al-Bakrî, p. 50, 90.

par les marchands nord-africains qui importaient le sel de cette mine au Soudan ([1]).

Je ne crois pas que l'expédition de ‚Oqba ibn Nāfi‚ ait eu pour but la conquête durable et l'islamisation du Maroc du Sud et du Sahara occidental, bien qu'un historien arabe médiéval parle de la conversion à l'Islam, sous la pression de ce général, des tribus sud-marocaines du groupe Ğazūla ([2]). Il paraît cependant qu'il s'agissait ici plutôt d'une expédition de reconaissance ayant peut-être pour but de découvrir une route menant à travers le désert vers les régions aurifères du Soudan occidental, expédition semblable à celle qu'entreprit ce même 'Oqba ibn Nāfi' en 666/67 dans le but d'examiner la route commerciale menant de la côte de la Tripolitaine à travers Fezzan et Kawar vers le lac Tchad ([3]).

Tout à fait différente fut l'expédition du gouverneur arabe de l'Ifrīqiya, Mūsā ibn Nuṣayr, qui, un quart de siècle après l'expédition de reconnaissance de 'Oqba ibn Nāfi', a conquis, pacifié et converti à l'Islam la majeure partie des territoires appartenant au Maroc actuel. Pendant ces expéditions, qui durèrent, à en croire les sources arabes, de 705/6 à 708/9, Mūsā ibn Nuṣayr arriva jusqu'à la ville de Siğilmāsa (qui, d'après ces sources, existait alors déjà), et entra dans le pays de as-Sūs al-Aqṣā dont les habitants adoptèrent l'Islam et reçurent comme gouverneur Marwān, fils de Mūsā ibn Nuṣayr. Pendant ces expéditions, dont le résultat ne fut pas trop durable, Mūsā ibn Nuṣayr occupa également la ville de Dar'a et se trouva ainsi à la frontière septentrionale de la zone occupée par les Banū Massūfa ([4]).

D'après les sources arabes, c'est l'islamisation du Maroc qui résulta de l'expédition de Mūsā ibn Nuṣāyr. Elle aurait été

(1) *Zakarija Ben Muhammed Ben Mahmud el-Cazwini's Kosmographie. Zweiter Theil. Kitāb Āṯār al-bilād*, ed. F. Wüstenfeld, Göttingen 1848, p. 16-17. Al-Qazwīnī écrit le nom de cette saline Taġāra, en omettant un point diacritique. Voir aussi Mauny, *op. cit.*, p. 116-17.

(2) Lévi-Provençal, *Arabica occidentalia* I, p. 39.

(3) Al-Bakrī, texte arabe, p. 12-14 ; trad. franç., p. 33-35.

(4) *Liber expugnationis regionum*, auctore Imámo Ahmed ibn Jahja ibn Djábir al-Beládsorí... éd. M. J. de Goeje, p. 230 ; Fournel, *Les Berbers*, t. I, p. 231-36.

terminée en 708/9, et « tous les habitants témoignèrent d'une foi solide telle que l'ont gardée leurs descendants jusqu'aujourd'hui... » ([1]). Cette information n'est véridique qu'en partie. En effet, ces mêmes sources nous parlent de la conquête définitive de la province de as-Sūs al-Aqṣā et de sa conversion à l'Islam seulement pendant le régime du gouverneur de l'Ifrīqiya nommé 'Ubayd Allāh ibn al-Ḥabḥāb (734-740, d'après E. Lévi-Provençal en 735), en conséquence de l'expédition du général arabe Ḥabīb ibn Abī 'Ubayda ([2]). L'expédition de ce commandant était dirigée non seulement contre le Maroc du Sud mais aussi contre le Soudan occidental. Ḥabīb ibn Abī 'Ubayda revint de cette expédition vainqueur, amenant de nombreux prisonniers et rapportant une quantité d'or considérable. Cette expédition devait évidemment profiter de la piste de caravane menant des frontières méridionales de as-Sūs al-Aqṣā, à travers les régions du Sahara occidental habitées par les tribus berbères, peut-être aussi à travers le territoire de la tribu des Massūfa, où avait pénétré déjà 'Oqba ibn Nāfi'. Je crois, en effet, que c'est à cette expédition que peut se rapporter un certain fragment de l'*Histoire des Berbères* d'Ibn Ḫaldūn, dans laquelle cet auteur, en parlant du régime de 'Ubayd Allāh ibn al-Ḥabḥāb, dit ce qui suit ([3]) : « Cet émir avait envahi le Sūs afin d'y châtier les Berbères et ayant fait sur eux un grand butin et une foule de prisonniers, il s'était porté en avant jusqu'au pays des Massūfa où il tua beaucoup du monde et fit encore des prisonniers ».

'Ubayd Allāh ibn al-Ḥabḥāb confia le gouvernement de la province as-Sūs al-Aqṣā à son fils Ismā'īl, qui continua, paraît-il, les expéditions contre les tribus berbères menant une vie nomade dans le Sahara occidental. C'est sans doute de ces

(1) Lévi-Provençal, *Arabica occidentalia* I, p. 42.

(2) *Liber expugnationis regionum auctore... al-Beládsori*, p. 231 et 232 ; Ibn 'Abd al-Ḥakam, *Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne*, 2e édition... par A. Gateau, Alger 1947, p. 122 et 123 ; Ibn 'Idhārī al-Marrākushī, *Kitāb al-Bayān al-mughrib*, éd. G. S. Colin et É. Levi-Provençal, t. I, Leiden 1948, p. 51 ; Fournel, *Les Berbers*, t. I, p. 282-89 ; J. Marquart, *Die Benin-Sammlung*, Leiden 1913, p. cxxv.

(3) Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 216.

expéditions que parle le traditionniste et en même temps l'éminent sectaire musulman Abu'l-Ḫaṭṭāb al-Azdī (d'après d'autres sources al-Asadī) qui périt en 762 ou en 764 ([1]). Or, dans un de ses récits transmis dans l'œuvre géographique d'Ibn al-Faqīh al-Hamadānī (commencement du x[e] s.), ce traditionniste cite les mots suivants du commandant arabe al-Muštarī ibn al-Aswad ([2]) : « J'ai organisé vingt expéditions de guerre contre le pays de Anbiya, en partant de as-Sūs al-Aqṣā. J'ai vu le Nil (ici : Sénégal) : entre ce fleuve et une mer salée (ici : Océan Atlantique) se trouvait une colline sablonneuse au-dessous de laquelle ce fleuve prenait sa source ».

Il semble que les expéditions mentionnées ici ont pu avoir lieu seulement pendant ce peu d'années qui séparent la conquête définitive du Maroc du Sud par les Arabes en 735 de l'explosion de la révolte berbère ḫāriǧite de Maysara, révolte qui embrasa l'Afrique du Nord tout entière (739), ou bien de la défaite de l'armée arabe, ce qui eut lieu dans la bataille appelée « combat des nobles » contre les révoltés en 740/41, en conséquence de laquelle se vérifia en Afrique du Nord la décadence de la domination arabe et une anarchie générale ([3]).

Dans la tradition transmise par Abu'l-Ḫaṭṭāb > Ibn al-Faqīh al-Hamadānī, pour désigner les territoires situés entre as-Sūs al-Aqṣā et le fleuve Sénégal, apparaît pour la première fois le nom Anbiya (la prononciation de ce nom n'est pas d'ailleurs sûre) qui apparaît plus tard dans un fragment de l'œuvre d'al-Fazārī (vers 788) transmis par al-Mas'ūdī (ob. 956) pour désigner les territoires situés entre Siǧilmāsa et le royaume ouest-soudanais de Ġāna, c'est-à-dire le Sahara occidental tout entier ([4]). D'après un autre passage dans l'œuvre d'Ibn al-Faqīh al-Hamadānī (cette fois c'est l'information provenant d'une

(1) Voir sur ce traditionniste : *Liber expugnationis regionum auctore al-Beladsori*, p. 117, 161, 168, 190 ; Maçoudi, *Les prairies d'or*, éd. C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, Paris 1861-77, t. VI, p. 102 ; Fuat Sezgin, *Geschichte des Arabischen Schrifttums*, t. I, Leiden 1967, p. 534 et 582.

(2) *Compendium libri Kitâb al-Boldân auctore Ibn al-Fakîh al-Hamadhânî*, éd. M. J. de Goeje, Lugduni-Batavorum 1885, p. 64.

(3) Fournel, *Histoire des Berbers*, t. I, p. 286-89.

(4) Maçoudi, *Les Prairies d'or*, t. IV, p. 39.

source du IXe s.), ce pays s'étend sur la longueur de 70 nuits de chemin à travers plaines et déserts (1). A la fin du IXe s. l'historien et géographe arabe al-Ya'qūbī parle de Anbiya comme d'un peuple berbère du groupe Ṣanhāǧa/Zenaga, dont le pays s'étend de Siǧilmāsa jusqu'à la ville et au royaume berbère de Ġasṭ (Awdaġast chez les autres géographes arabes médiévaux), situés dans la périphérie sud-est des territoires qui nous intéressent ici (2). Tout cela indique que sous ce nom énigmatique se cachait la fédération la plus anciennement connue des tribus berbères du Sahara occidental grâce à l'*Histoire des Berbères* d'Ibn Ḫaldūn, et qui se composait des tribus des Lamtūna, des Massūfa et des Ǧuddāla ; sa chute est datée par cet historien de 919 (3) ; c'est précisément contre cette fédération qu'étaient dirigées les expéditions arabes organisées sous le régime du gouverneur 'Ubayd Allāh ibn al-Ḥabḥāb. Il paraît cependant que ces expéditions ne duraient que peu de temps et qu'assez vite on parvint à une entente entre les Arabes et les chefs de la fédération, ce qui a permis dans la suite de tranquilliser les territoires du Sahara occidental. Cela a fait naître les conditions favorables pour le commerce trans-saharien dans ces territoires ainsi que pour la propagation de la religion musulmane, effectuée surtout par les marchands nord-africains qui étaient un même temps des missionnaires prêchant la foi du Prophète. C'est à cette brève période des années 735/36-739/40 que se rapportent selon moi les mots suivants d'Ibn Ḫaldūn : « Lors de la conquête de l'Afrique septentrionale (par les musulmans) quelques marchands pénétrèrent dans la partie occidentale du pays des Noirs et ne trouvèrent chez eux aucun roi plus puissant que celui de Ġāna » (4). A ce commerce s'intéressa spécialement l'émir arabe 'Abd ar-Raḥmān ibn Ḥabīb (ultérieurement gouverneur de l'Ifrīqiya à partir de de 745),

(1) *Compendium libri Kitâb al-Boldân auctore Ibn al-Fakîh al-Hamadhânî*, éd. M. J. de Goeje, p. 81.

(2) Al-Ya'qūbī, *Kitāb al-Buldān*, p. 360. Voir aussi sur Anbiya : T. Lewicki, *L'État nord-africain de Tāhert et ses relations avec le Soudan occidental à la fin du VIIIe et au IXe siècle*, dans : *Cahiers d'Études Africaines*, n° 8, p. 528-29.

(3) Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. II, p. 66.

(4) Ibn Khaldoun, *op. cit.*, t. II, p. 109.

résidant dans le camp fortifié de la ville d'Igli en as-Sūs al-Aqṣā ([1]). C'est par son ordre que, sur la piste de caravanes allant de la ville de Tāmadalt (actuellement les ruines Tāmdult Wāqa, situées à 13 km de distance de Aqa dans le Maroc Sud-Ouest) ([2]) à Awdaġast (aujourd'hui Tegdaoust dans le Sud de Mauritanie) on a construit trois puits. Le premier de ces puits se trouvait à la distance d'une étape de Tāmadalt, et le dernier, placé le plus au Sud, se trouvait à la distance de 17 étapes de cette ville ([3]).

Par suite de ces relations commerciales entre le Maghreb musulman et le Soudan on devait aboutir inévitablement à un certain rapprochement entre les marchands nord-africains et les nomades berbères du Sahara occidental, parmi lesquels la tribu des Lamtūna jouait certainement, dès cette époque, un rôle aussi important et prédominant qu'à l'époque postérieure de la formation de la fédération des Almoravides. En conséquence de ce rapprochement ont eu lieu les premières conversions à l'Islam des Berbères du Sahara occidental. Je crois que c'est à cette époque et à ces relations que fait allusion Ibn Ḫaldūn quand il dit de la tribu des Lamtūna qu'ils « ...embrassèrent l'islamisme, quelque temps après la conquête de l'Espagne par les Arabes » ([4]). Il faut rappeler ici que la conquête de l'Espagne commença en 711.

La date 735/36-739/40 proposée ici en tant que moment du commencement de l'islamisation des tribus berbères habitant le Sahara occidental paraît être justifiée aussi par un certain fragment du traité géographique de az-Zuhrī vers le milieu du xiie siècle) ([5]). Ce fragment, en informant de la conversion

(1) Al-Bakrī, texte arabe, p. 162 ; trad. franç., p. 306-307 ; Monteil, Al-Bakrî, p. 57.

(2) Al-Bakrī, texte arabe, p. 156 ; trad. franç., p. 296 ; Monteil, Al-Bakrī, p. 50, 90-91.

(3) Al-Bakrī, texte arabe, p. 156-57 ; trad. franç., p. 296-97 ; Monteil, Al-Bakrî, p. 50-51.

(4) Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. II, p. 65.

(5) *Kitāb al-Dja'rāfiyya*. Mappemonde du calife al-Ma'mūn reproduite par Fazārī (iiie/ixe s.), rééditée et commentée par Zuhrī (vie/xiie s.). Texte arabe établi... par Muḥammad Hadj-Sadok, dans : Institut Français de Damas. Bulletin d'Études Orientales. T. XXI, 1968, p. 126 = 181.

à l'Islam des habitants de l'oasis de Ouargla pendant la domination du calife Hišām ibn ʿAbd al-Malik (724-743), ajoute que dans le même temps se convertirent à l'Islam al-Murābiṭūn, c'est-à-dire les Almoravides ; sous ce nom, d'ailleurs anachronique, le géographe arabe comprend les trois tribus berbères qui entrèrent ensuite, vers le milieu du XIe siècle, dans la fédération almoravide, à savoir les tribus des Lamtuna, Massūfa et Ǧuddāla.

Tadeusz Lewicki
(Cracovie)